

Avant-propos

A l'heure où la question de l'eau devient un enjeu planétaire, les documents d'archives nous rappellent à quel point cette préoccupation s'inscrit dans la longue durée. Maîtriser cette ressource alimentaire, sanitaire, énergétique, esthétique, tel est le maître mot qui préside de longue date au captage des sources, à la canalisation des cours d'eau, à la lutte contre les inondations, à l'amélioration de la qualité de l'eau, à l'exploitation de sa force motrice.

La modernisation de certains ports d'Ile-de-France conduit aujourd'hui à revaloriser les grands axes fluviaux, atout économique majeur pour le transport ; les élus veillent à réintroduire des fontaines dans les quartiers urbains, véritables parenthèses dans l'agitation quotidienne et lieux de rassemblement ; les citoyens se réapproprient les bords de l'eau, à la recherche d'une nouvelle convivialité, et profitent des nouveaux développements du tourisme fluvial ; les recherches se concentrent sur de nouvelles solutions pour améliorer le traitement des eaux usées et la diminution des pollutions. Toutes ces aspirations contemporaines rejoignent assurément des initiatives bien antérieures.

Le territoire des Yvelines, très riche en cours d'eau, offre des perspectives d'exploitation multiples et les Archives départementales conservent des témoignages variés sur ce thème, depuis la navigation fluviale, les aménagements hydrauliques, l'artisanat et l'industrie, jusqu'à l'architecture et l'urbanisme. L'exposition *Mémoires d'eau*, destinée à un public scolaire mais que les visiteurs adultes apprécieront sans nul doute, contribuera, je l'espère, à éclairer notre prise de conscience actuelle.

Elisabeth GAUTIER-DESVAUX
Conservateur général du Patrimoine
Directeur des Archives départementales des Yvelines



Cours d'eau principaux dans les Yvelines
 La Seine: 776 km, dont 100 km sur le territoire des Yvelines
 L'Orge: 50,1 km
 La Rémarde: 36,6 km
 La Mauldre: 35,4 km
 L'Yvette: 33,6 km
 La Bièvre: 25,4 km
 La Vaucoeurs: 20,7 km
 La Drouette: 20 km

Le nom «Yveline» tire son origine du latin «Aequalina (silva)» signifiant «forêt riche en eaux».

L'actuelle forêt de Rambouillet témoigne de l'ancien et vaste massif boisé d'Yveline. Elle concentre un abondant réseau de sources et de ruisseaux et joue un véritable rôle de château d'eau, irriguant le centre et le Sud du département sur près de 700 km. Au nord, la Seine traverse le territoire départemental sur une centaine de kilomètres, alternant méandres et passages plus rectilignes. Ce réseau hydrographique dense est exploité dès le Paléolithique (400 000 ans av. J.C.) et constitue un facteur de développement économique et urbain à partir des Gaulois, au III^e siècle av. J.-C. La Seine et ses affluents deviennent des axes de communication majeurs.



Cette carte, dessinée par un érudit au XIX^e siècle, témoigne d'une présence humaine constante depuis l'Antiquité sur les bords de la Seine, notamment aux points de franchissement du fleuve.

Un réseau ramifié sur 800 km



De 1680 à 1793, la famille Cassini, d'origine italienne, publie la carte de France en 180 feuilles, à l'échelle 1/86400.



Le document révèle la disposition d'un méandre de la Seine et des îles qui s'y logent, séparées de la berge par de petits bras d'eau.

Après les invasions des IX^e et X^e siècles, la dislocation du pouvoir des héritiers de Charlemagne favorise l'émergence de seigneuries puissantes. Peu à peu, à partir du XII^e siècle, les villes acquièrent une plus grande autonomie, grâce à l'obtention de chartes concédées par le roi, au détriment des seigneurs (Mantes, Meulan, Poissy). Les villes situées sur l'axe Paris-Rouen figurent parmi les premières à bénéficier de ce mouvement communal, ouvrant la voie au développement commercial.

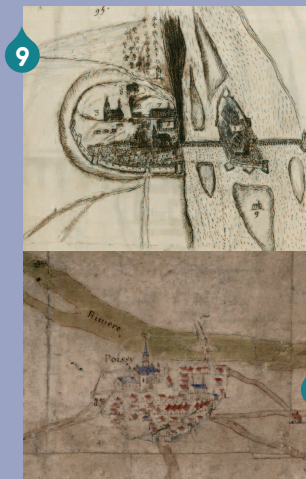
[illegible]

5

Pour franchir les cours d'eau, les hommes utilisent d'abord des bacs. Le premier pont des Yvelines serait celui de Meulan, probablement construit dès l'Antiquité; ceux de Poissy et de Mantes dateraient respectivement des XI^e et XII^e siècles.

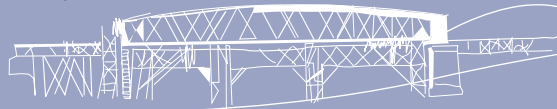
La construction d'un pont en bois ou en pierre nécessite un investissement important de la part des autorités locales. Ceci justifie l'instauration d'une taxe sur les personnes et les marchandises: le péage, source de revenus conséquente pour les seigneuries, laïques et ecclésiastiques, ou la commune.

Sous l'Ancien Régime, l'État s'engage dans une vaste politique d'aménagement des voies de communication, conduisant à la création de l'École des Ponts et Chaussées (1747). Les nouveaux matériaux qui apparaissent au XIX^e siècle, comme l'acier et le béton, permettent la construction de ponts plus élaborés et plus résistants.



Ce dessin par Victor Cotron, prieur du monastère de Saint-Nicase à Meulan, daté de la fin du XVII^e siècle, montre que le prieuré occupait toute l'île de la Seine dont il contrôlait le passage.

LA SEINE, FLEUVE STRUCTURANT



Ponts et péages



Mis en service en 1892, le Pont Eiffel est un pont ferroviaire sur l'Oise reliant Paris à Mantes via Argenteuil. Il est détruit à deux reprises en 1940 et en 1944.

T A R I F	
DES Droits qui se doivent prendre & percevoir au Puffage du Bac de sur la Rivière de Seine, arrêtés par Nos Prédécesseurs, Trésoriers de France, Généraux des Finances, & Grands Voiers en la Généralité de Paris, suivant notre Ordonnance du 28. Septembre 1671.	
PREMIEREMENT.	
Pour chaque Homme de Pied, trois deniers, cy - - - - -	3. d.
Pour Hommede Cheval, douze deniers, cy - - - - -	12. d.
Pour un Carroffe à deux Chevaux: deux fols fix deniers, cy - - - - -	2. f. 6. d.
A quatre Chevaux, cinq fols, cy - - - - -	5. f.
A six Chevaux, sept fols fix deniers, cy - - - - -	7. f. 6. d.
Pour un Coche ou Chariot, comme en l'Article cy-dessus.	
Pour une Chaise roulante à un Cheval, dix-huit deniers, cy - - - - -	18. d.
Pour une Charrette chargée: conduite par un Cheval, dix-huit deniers, cy - - - - -	18. d.
Non chargée, douze deniers, cy - - - - -	12. d.
Pour une Charrette conduite par deux ou trois Chevaux chargée, trois fols, cy - - - - -	3. f.
Non chargée, deux fols, cy - - - - -	2. f.
Es'il y a plus de Chevaux, à proportion.	
Pour chaque Bête Chevaline chargée, un fol, cy - - - - -	1. f.
Non chargée, fix deniers, cy - - - - -	6. d.
Pour chaque Bête Afine chargée, huit deniers, cy - - - - -	8. d.
Non chargée, quatre deniers, cy - - - - -	4. d.
Pour un Bœuf ou Vache, quatre deniers, cy - - - - -	4. d.
Pour chaque Pourceau ou Chèvre, deux deniers, cy - - - - -	2. d.
Pour un cent de Moutons, dix fols, cy - - - - -	10. f.





Conflans-Sainte-Honorine, au confluent de la Seine et de l'Oise, profite de ces développements, et constitue au XIX^e siècle, une étape majeure de la batellerie.

LA SEINE, FLEUVE STRUCTURANT

Dès le Moyen Age, la Seine devient une artère vitale pour l'approvisionnement de Paris. Cependant, la navigation reste difficile en raison du caractère rudimentaire des embarcations, des aléas climatiques et de la topographie du fleuve.

Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle, et surtout durant l'ère industrielle du milieu du XIX^e siècle, que des évolutions sont envisagées, pour répondre à un volume croissant de marchandises.

Avec l'amélioration des voies navigables et l'invention de moyens de traction plus performants que le halage traditionnel, le transport fluvial s'intensifie.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le touage remplace peu à peu le halage. Des bateaux-treuil, appelés « toueurs », fonctionnant essentiellement avec une machine à vapeur, tirent sur un câble fixé au fond de l'eau d'un côté, et de l'autre au bateau, remorquant les péniches à sa suite.

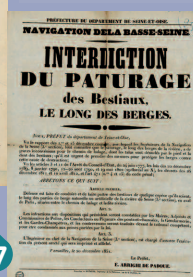
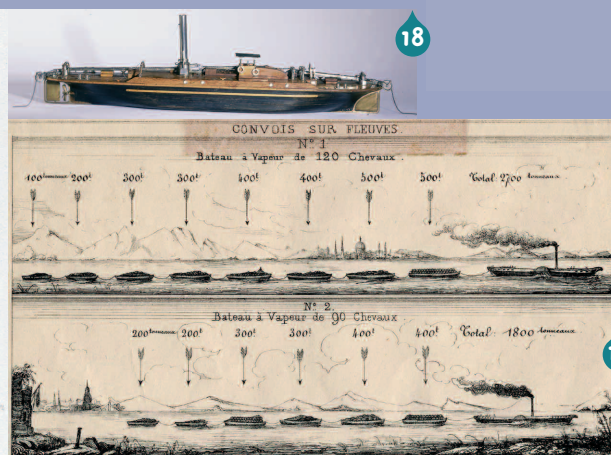
L'apparition du moteur à combustion donne lieu à une nouvelle génération de bateaux fluviaux, mettant fin au touage.

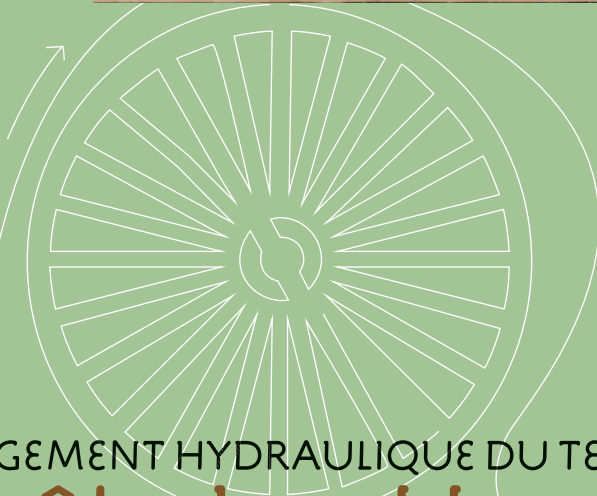
La batellerie



Sur le parcours des berges, des relais de halage offrent des haltes pour les bateliers et permettent le remplacement des chevaux.

Jusqu'au XVIII^e siècle, les embarcations remontent le fleuve, tirées par des hommes à l'aide de cordages attachés au mât. Au XIX^e siècle, les chemins de halage sont améliorés et entretenus et permettent de remplacer les hommes par les chevaux.





L'AMÉNAGEMENT HYDRAULIQUE DU TERRITOIRE

Le rôle des abbayes et prieurés



Les eaux de l'étang supérieur appartenant au comte de Montfort ont ruiné les biens des religieux en aval: il est question d'un moulin, d'un vivier d'anguilles, de terres et de bois inondés, et de la chaussée de l'étang inférieur à réparer. Un règlement d'eau est établi.

Les Romains sont les premiers à réaliser des aménagements hydrauliques d'importance pour assainir mais aussi approvisionner en eau: aqueducs, citernes, canalisations, thermes urbains ou privés.

A la période médiévale, certains ordres religieux, notamment les Cisterciens, choisissent d'installer leurs abbayes et prieurés à l'écart des villes.

Ils privilégient des emplacements où l'eau (symbole de pureté) est abondante, parfois même sur des terrains marécageux où le drainage s'impose.

Ils réalisent les premiers grands travaux hydrauliques, destinés aux besoins quotidiens de la communauté.

La construction de digues permet de concentrer l'eau dans des étangs, exploités comme réservoirs mais aussi comme viviers en toutes saisons.

L'eau coule dans des circuits d'irrigation ou des canalisations, est freinée par de petits barrages, fait tourner des moulins, développant activités agricoles, artisanales et pré-industrielles.

Pour l'alimentation en eau du domaine de Versailles, situé dans une zone marécageuse, les ingénieurs du Roi mettent en place un système de canaux et de réservoirs et tirent parti des nombreux cours d'eau, éloignés du site du château (Seine, Eure).



23

L'AMÉNAGEMENT HYDRAULIQUE DU TERRITOIRE

Les étangs et rigoles

Les premiers aménagements débutent en 1665 par le pompage des eaux de l'étang de Clagny, proche du château, puis par le captage des eaux de la Bièvre, à quelques kilomètres.

Ce système devenu très vite insuffisant pour alimenter les nouveaux bassins du parc, une autre solution est envisagée. Il s'agit :

- d'une part, de drainer les nombreux étangs et mares du plateau de Trappes par des rigoles et des fossés. Ce «réseau supérieur» forme ainsi un système artificiel jusqu'aux réservoirs de Versailles,
- d'autre part, de relier entre eux les étangs d'Orsigny, de Saclay et du Trou Salé et de conduire l'eau par l'aqueduc de Buc: ils forment le «réseau inférieur».



24



25

LA MACHINE EN CHIFFRES:

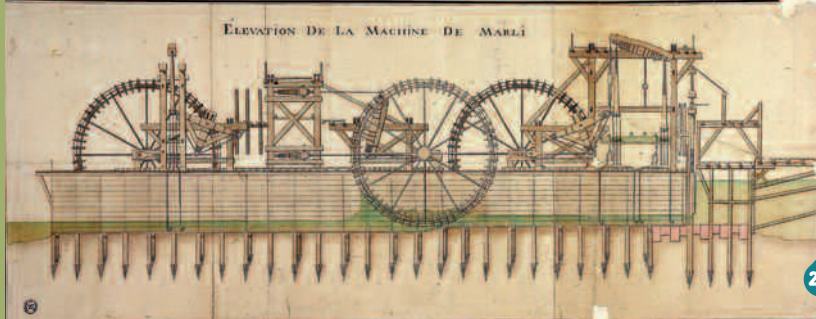
Début du chantier: 1681

Durée de construction: 4 ans

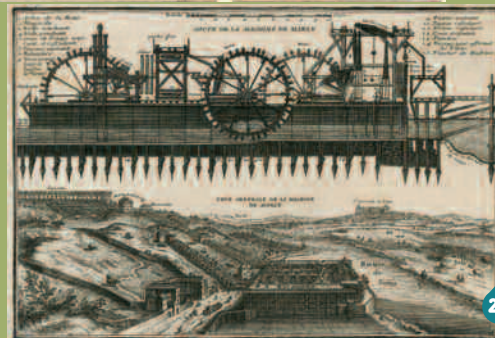
Intervention de 1800 hommes

14 roues de 12m de diam

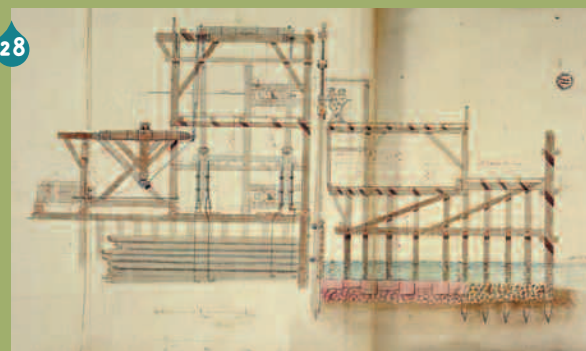
250 pompes aspirantes et foulantes des
kilomètres de tringles, de tuyaux,
de chaînes, de manivelles...



26



27



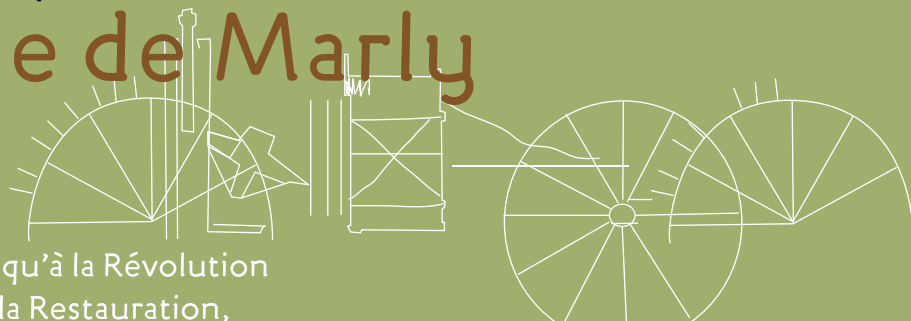
28

La construction de la machine de Marly est le projet hydraulique le plus ambitieux du XVII^e siècle, manifestant ainsi une réussite technologique à la hauteur du prestige royal de Louis XIV. Il s'agit de faire graver à l'eau de la Seine une dénivellation de 126 mètres, jusqu'en haut de la colline de Louveciennes. De là, par gravité, l'enjeu consiste à la guider vers des réservoirs de stockage proches du château de Marly. Le financier Arnold de Ville et le maître charpentier Rennequin Sualem s'inspirent des techniques minières et métallurgiques pour inventer un outil gigantesque dont le travail se répartit sur trois niveaux. Dans le même temps, Vauban entreprend des travaux importants de maçonnerie et de renforcement des berges pour accroître le débit du fleuve.

L'AMÉNAGEMENT HYDRAULIQUE DU TERRITOIRE

La Machine de Marly

Dès 1685, l'usage de la machine est presque entièrement réservé au château de Marly. Peu entretenue, elle se dégrade progressivement jusqu'à la Révolution où l'on envisage sa démolition. Sous la Restauration, une nouvelle machine à vapeur voit le jour, remplacée à son tour en 1859 par un autre système hydraulique, en activité jusqu'en 1963, date de sa destruction.



29



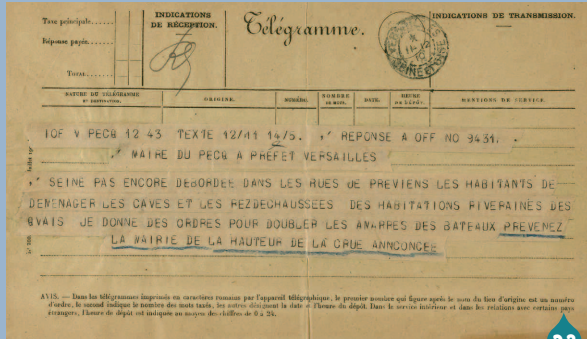
30



31

«Avoir amené les eaux les plus abondantes là où la nature avait justement refusé d'en mettre»

Pierre de Nolhac, La création de Versailles



32

Inondations

Tableau des communes sinistrées

Communes sinistrées	Etat	2.250.000,00
Communes mises à la disposition du Trésor (Dépense)	50.000,00	2.300.000,00
Communes sinistrées	121.020,95	

Evolution des pertes - sommes distibutées

Donnée sur les	1.228.859	279.169	23 %
N° communes	180.903	53.072	29 %
Restes mobilières	3.112.747	1.293.989	41 %
Restes réparations	1.125.143	868.211	41 %
Total	5.647.952	330.691	

Restes mobilières : 5.885,20
ou 12 Mai 1910.

33



34

CALAMITÉS ET ASSAINISSEMENT

Catastrophes naturelles et nouveaux aménagements



35

Le projet des barrages d'Andrézy et de Denouval est conçu dès 1835 par l'ingénieur Poirée. La construction a lieu en 1846.

Barrages mobiles et barrages à aiguilles régulent le cours du fleuve, particulièrement lors de crues.

La mise en place de ces barrages s'accompagne de la construction d'écluses nécessaires au passage des bateaux et d'un déversoir dans lequel l'eau peut s'écouler.



36

Ce document témoigne des récents aménagements du paysage de bord de Seine: au centre, la présence du barrage, et à gauche, l'écluse, franchie par un remorqueur et sa péniche

38

St. Martin, le 10 Mars 1832

Monsieur le Préfet de la Seine

Commissaire chargé de l'Administration des Fontaines

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 27 Février dernier.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Le Préfet de la Seine

37

Le Préfet de la Seine

Monsieur le Préfet de la Seine

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 27 Février dernier.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Le Préfet de la Seine



L'eau constitue parfois une source de menaces, véhiculant maladies contagieuses et épidémies mortelles. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la Seine notamment, après avoir traversé Paris et recueilli ses eaux usées, constitue un danger majeur pour ceux qui utilisent et boivent son eau.

Le choléra sévit à plusieurs reprises au XIX^e siècle et la première grande épidémie en France a lieu en 1832: «l'invasion était tellement brusque et la marche de la maladie si rapide qu'en moins de cinq heures ses victimes avaient succombé [...]» écrit le préfet de Seine-et-Oise. La fièvre typhoïde aussi reste un fléau, au début du XX^e siècle.

Les découvertes de Pasteur sur les microbes et, en 1881, celles de Koch démontrant que le chlore détruit le germe responsable du choléra déclenchent une véritable prise de conscience en matière d'hygiène publique.

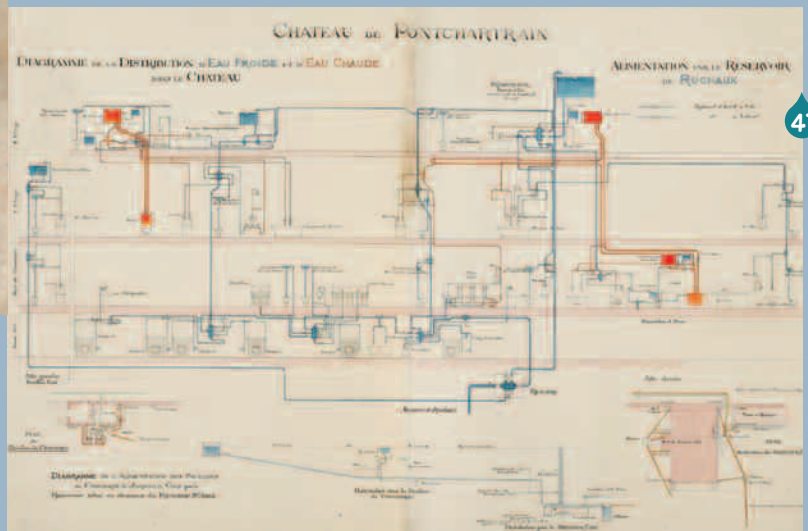
CALAMITÉS ET ASSAINISSEMENT

Une préoccupation constante : la qualité de l'eau

Au milieu du XIX^e siècle, plusieurs sociétés exploitent les eaux de source, considérées comme plus saines que les eaux de la Seine.

L'assainissement de l'eau devient une priorité. Tandis que filtres et techniques d'épuration de l'eau sont mis au point, les villes se dotent peu à peu d'un réseau de distribution mais aussi d'évacuation des eaux usées.

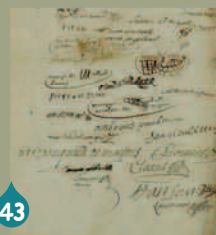
Depuis 1940, la principale usine d'épuration de l'agglomération parisienne est celle d'Achères.



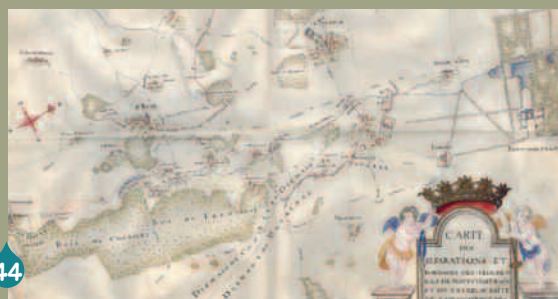
La pêche constitue l'une des premières activités nourricières de l'homme. Elle est déjà pratiquée à grande échelle dans la Seine, dès l'époque Antique. Elle est d'autant plus importante qu'en pays chrétien, la consommation de poisson remplace celle de la viande cent cinquante jours par an. La pêche en eau douce occupe toutefois une part limitée par rapport à la pêche en mer. Sur les rives et les ponts de la Seine, les pêcheries, lieux réservés à la pêche, permettent de tendre de longs filets jusqu'au cours d'eau. L'eau est aussi une force motrice destinée à actionner les roues des moulins à eau, lesquels ont précédé les moulins à vent.

Les moulins à eau sont utilisés bien avant l'ère industrielle, dès la période gallo-romaine et tout au long du haut Moyen Age.

Ils ont plusieurs fonctions: moudre des céréales, fouler les tissus ou les cuirs, presser du papier, travailler les métaux, grâce à l'action des meules, forges et marteaux-pilons.



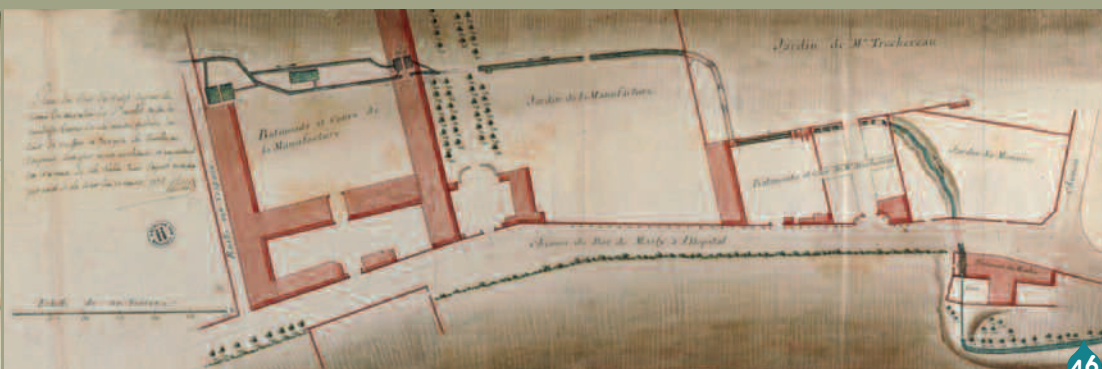
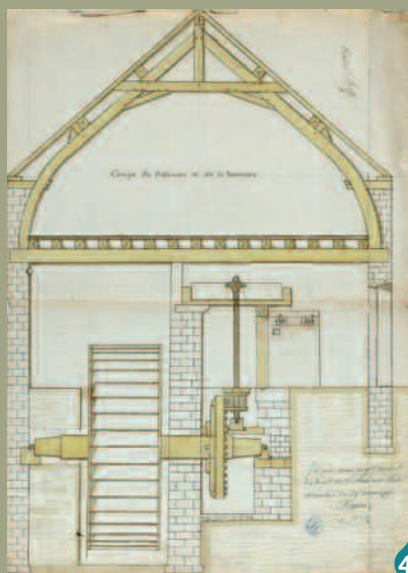
Les pêcheurs installent parfois des gords sous les ponts, filets sédentaires placés en aval du courant, ce qui provoque un encombrement des arches et ralentit la navigation, d'où conflits fréquents entre exploitants et bateliers.



L'EXPLOITATION ARTISANALE ET INDUSTRIELLE

Les premières formes d'exploitation piscicole et industrielle

La Tannerie royale s'installe au début du XVIII^e siècle sur le ru de Buzot



47



48



49



L'EXPLOITATION ARTISANALE ET INDUSTRIELLE

Progrès techniques et essor de l'industrie



51

La ville de Poissy compte de nombreuses fonderies de bronze et de cuivre au XIX^e siècle, mais l'arrivée des premiers ateliers automobiles à la Belle Époque donne tout son essor à l'industrie métallurgique.

50



Cette statue ornait le sanctuaire-gallo romain de Septeuil voué au culte de l'eau. Grâce à un système hydraulique, un filet d'eau s'écoulait du vase.



52



53

Située sur la commune de Poigny, la Fontaine de dévotion de Saint-Fort date du XIX^e siècle. Le document précise que «jusque en ces derniers temps, la crédulité publique avait attribué aux eaux de cette fontaine des propriétés curatives...».

La puissance symbolique de l'eau est invoquée dès l'Antiquité. A Septeuil, la présence d'un sanctuaire dédié à l'eau, ou nymphée, témoigne d'un culte dès le 1^{er} siècle ap. J.C. Les croyances populaires lui attribuent avant tout des vertus purifiantes mais aussi des qualités curatives, voire miraculeuses. Certaines sources ou fontaines deviennent ainsi des lieux sacrés, placés sous la protection d'un saint, où se déroulent cérémonies et rituels.

L'IMAGINAIRE ET LA SOCIABILITÉ DE L'EAU

Croyances populaires



Écrouelles, maux oculaires, maladies infantiles, croissances difficiles sont censées trouver la voie de la guérison après immersion dans la fontaine ou ingestion de ses eaux.

A dates fixes, des pèlerinages et des processions sont organisés au cours desquels des statues de saints thaumaturges, des objets votifs ou des croix sont plongés dans l'eau, consignant ainsi son caractère sacré.



54

Restauré au XVIII^e siècle, ce lavoir, situé à Blaru, est accolé à une fontaine de dévotion. Des pèlerinages avaient lieu autour de la source aux vertus miraculeuses; le malade devait tremper l'extrémité de ses pieds pour guérir des fièvres.

Les points d'eau constituent aussi des lieux de rencontre. Ils permettent d'échanger, de tisser des liens sociaux, et parfois, de développer des formes d'entraide, dès lors qu'il s'agit d'organiser le transport de l'eau depuis les puits ou les fontaines ou d'amener les bêtes à l'abreuvoir. L'une des activités les plus significatives de cette sociabilité de l'eau est le lavage du linge, domaine exclusivement féminin. A l'époque médiévale, on compte au moins un lavoir par paroisse. Au XIX^e siècle, lavandières ou laveuses professionnelles se retrouvent régulièrement au bord des cours d'eau. A compter des années 1850, la création des bateaux-lavoirs facilite ce travail féminin. Amarrés au rivage, ils fournissent sur place tout le matériel nécessaire au lavage et au séchage du linge.

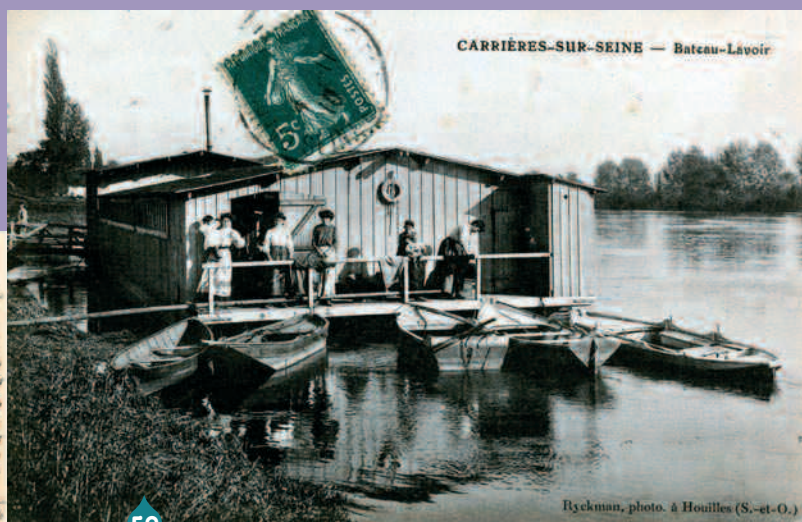


J.P. Louterbourg (1740-1812)
Peintre du Roi et paysagiste.
Il réalise de nombreuses scènes pastorales et navales.

L'IMAGINAIRE ET LA SOCIABILITÉ DE L'EAU

“L'eau quotidienne”

Ces bateaux disparaissent peu à peu à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec la multiplication des lavoirs publics plus proches des villes et plus confortables.





61



60



62

Dès l'Antiquité, l'usage des thermes publics et privés ne se limite pas aux soins du corps et à l'hygiène, mais revêt également un caractère social et ludique majeur. Cependant, le concept de «loisirs nautiques» ne se développe qu'à partir du Second Empire. L'essor en est dû à la mode du canotage, d'origine anglaise, à la proximité de la capitale et à l'extension du réseau ferré. Ces loisirs sont pratiqués par un large public, composé d'ouvriers, de commis et d'employés.

Pêche à la ligne, baignade, canotage, rassemblent de nouveaux amateurs, tantôt attirés par la perspective de détente et de convivialité, tantôt par le côté sportif des bords de l'eau. Joutes et courses nautiques donnent lieu à de grandes fêtes.



L'IMAGINAIRE ET LA SOCIABILITÉ DE L'EAU

Les loisirs



63

Réalisée après la Première guerre mondiale, Elisabethville offre une plage de sable fin mais aussi un casino, un château hôtel restaurant, des locations de chalets, des possibilités d'excursion en bateau...

Le Touring Club de France est créé dans le but de développer en parallèle le tourisme sur route et le tourisme fluvial.



64



65

La Maison Fournaise à Chatou ou la Grenouillère à Croissy-sur-Seine, accueillent aux beaux jours canotiers et baigneurs. La littérature et la peinture impressionniste (nouvelles de Maupassant, tableaux de Renoir ou de Monet) illustrent la vie de ces guinguettes des bords de Seine, témoins d'une toute nouvelle culture du plaisir.



66 - DAMPIERRE (S.-et-O.) — Château de Dampierre pris de l'Avenue du Grand Canal.

Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, Henri duc de Guise, nouveau propriétaire du Château de Dampierre, fait arranger le jardin en accordant à l'eau une place toute particulière.



67

Jusqu'au début du XIV^e siècle, l'eau participe d'un système général de défense des châteaux forts. Peu à peu, sous l'influence de la Renaissance italienne, elle acquiert une fonction esthétique dans les jardins. Dès 1597, les frères Francini, membres d'une dynastie de fontainiers italiens, apportent leur savoir faire et participent à de nombreux chantiers dont celui des jardins de Saint-Germain-en-Laye et de Versailles. Le jardin devient un lieu d'émerveillement, à l'image d'un paradis, où grottes artificielles et nymphées contribuent au théâtre des eaux.

L'eau mise en scène

EAU, URBANISME ET ARCHITECTURE



68



69



70

Exécuté à la fin du XVIII^e siècle par l'architecte Soufflot, le nymphée sert d'écrin à un bassin en demi-cercle et cache une fontaine dans le fond, tandis que le plafond évoque une gigantesque coquille.



71

Le château de Rochefort-en-Yvelines, édifié à la fin du XIX^e siècle pour le diamantaire Jules Porgès, impressionne par le côté théâtral de ses cascades.



Avant le projet de construction de la ville, le Vésinet est surtout un territoire de forêt.

73

Toute la partie hydraulique est confiée à Dufrayer, qui a déjà réalisé la dernière Machine de Marly. Pour alimenter les 4km de rivières artificielles, l'ingénieur met en place un système de machines élévatoires et de réservoirs.



72

Certains projets d'urbanisme accordent à l'eau une place de premier plan. Au XIX^e siècle, il est demandé au comte Paul Lavenne de Choulot, paysagiste réputé, de réaliser un projet totalement novateur sur le territoire du Vésinet, celui d'une «ville-parc». Il s'agit de recréer une atmosphère de campagne à la ville, où les habitations se fondraient dans la verdure. L'eau est au cœur du projet : des promenades de gazon relient un réseau de lacs, de petites cascades, et de rivières sinueuses.

EAU, URBANISME ET ARCHITECTURE

Au cœur de l'urbanisme



74

Au XX^e siècle, le projet de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines s'organise aussi autour de l'eau. En effet, la ville nouvelle tire son nom de l'étang de Saint-Quentin contribuant à définir une identité urbaine où l'eau joue le rôle de «fil bleu» symbolique. Dans l'architecture de la ville, ce lien se traduit par la présence de plusieurs étangs et bassins, et par la construction d'un canal, partant de l'étang pour traverser le centre-ville, désigné comme «l'artère poétique».



75



Bibliographie

Un réseau ramifié sur 800 km

- Bresson, L. 1990. *Histoire d'eau en Île-de-France*. Mantes : Centre régional d'études historiques.
- Givry, J. de, Tack, F. 1990. *La Vallée de la Bièvre et le Plateau de Saclay*. Les-Loges-en-Josas : Jacques de Givry.

La Seine, fleuve structurant

- Bussière, R. 2005. *Conflans-Sainte-Honorine, terre de confluences, Ile de France*. Paris : Inventaire général du patrimoine culturel de la France.
- Gauthier, M.-L. 1996. Voyages en vapeur à l'époque romantique sur la Seine et ses affluents. *Les Cahiers du Musée de la Batellerie*, déc. 1996, n°36
- Holvas, J.-F. 2005. *Mantes-sur-Seine. Une histoire d'eau du Moyen-Âge à nos jours*. Mantes-la-Jolie : Mairie de Mantes-la-Jolie.
- Le Sueur, B. 1994. *Conflans-Sainte-Honorine : histoire fluviale de la capitale de la batellerie*. Paris : L'Harmattan.
- Pinon, P. 2005. *Patrimoine fluvial. Canaux et rivières navigables*. Paris : Editions Scala.
- Vacant, C. 1988, *Routes et ponts en Yvelines du XVII^e au XIX^e siècle*. Vol. 1. Paris : Presses de l'École nationale des ponts et chaussées.

Aménagement hydraulique du territoire

- Barbet, L.-A. 1907. *Les grandes eaux de Versailles. Installations mécaniques et étangs artificiels, description des fontaines et de leurs origines*. Paris : H. Dunot et E. Pinat.
- Bélidor (colonel). 1737-1739 et 1750-1753. *Architecture hydraulique ou l'art de conduire, d'élever et de ménager les eaux pour les différents besoins de la vie*. Paris : Charles Antoine Jombert.
- Lobgeois, P., Givry, J. de. 2000. *Versailles : les Grandes Eaux*. Paris : Jacques de Givry.
- Mousset, A. 1930. *Les Francine : créateurs des Eaux de Versailles, intendants des Eaux et Fontaines de France de 1623 à 1784*. Paris : E. Champion.
- Nolhac, P. de. 1901. *La création de Versailles d'après les sources inédites : étude sur les origines et les premières transformations du château et des jardins*. Versailles : L. Bernard.
- Paris, M.-J. 1986. *Versailles, le grand aqueduc de Buc, 1686, ou De la manière de conduire les eaux au parc*. Ed. Sous le Vent.
- Pressouyre, L. 1996. *L'hydraulique monastique : milieux, réseaux, usages*. Grâne : Créaphis.
- Robert, J.-J. 1992. *Le réseau des étangs et rigoles des plateaux de Trappes, Buc et Saclay à Versailles : technique et paysage*. Ecole d'arch. de Versailles : Mémoire de maîtrise.
- Santangelo, G. (sous dir. de). 2006. *Les maîtres de l'eau, d'Archimède à la machine de Marly [catalogue d'exposition]*. Versailles : Editions Artlys.

Calamités et assainissement

- Berche, C. 1987. « De l'eau à tous les étages ». *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXXVIII, p. 302-315

- Dieudonné, B. 1995. « Au XIX^{ème} siècle : le choléra à Poissy ». *Chronos Poissy*, printemps 1995, n°31, p. 21-25.
- Graëff, M.A. 1882. *Traité d'hydraulique, précédé d'une introduction sur les principes généraux de la mécanique*. Paris : Imprimerie nationale.
- Marrey, B. 1996. *Les ponts modernes*. [Paris] : Picard.
- Résal, J. 1912. *Cours de ponts métalliques professé à l'École nationale des Ponts-et-Chaussées*. Paris & Liège : Librairie polytechnique Ch. Béranger.
- Bourgeois, L. et P. 1935. « Plage avec bassin de natation à Villennes-sur-Seine ». *La Construction moderne*, 13 oct. 1935, n°2, p. 34-41.
- Caminade, M. 2005. *Linge, lessive, lavoir : une histoire de femmes*. Paris : Ed. Christian.
- Delaive, F. *Les plaisirs de l'eau : loisirs et sport nautiques en rivière XIX^e-XX^e siècle*. Conflans-Sainte-Honorine : Association des Amis du Musée de la Batellerie.
- Galloyer, A. 2004. *La maison Fournaise, table des canotiers : histoire d'un restaurant de 1857 à nos jours*. Chatou : Musée Fournaise.

L'exploitation artisanale et industrielle

- Giraud, S. 1993. *Équipement hydraulique de la France préindustrielle*. Paris : Archives nationales.
- Loubet, J.-L. 2001. *Les 7 vies de Poissy : une aventure industrielle*. Boulogne-Billancourt : ÉTAI.
- Rooss, G. 2002. *Histoire de l'aéronautique aux Mureaux, 1912-2002*. Valhermeil.
- Viollet, P.-L. 2006. *Histoire de l'énergie hydraulique : moulins, pompes, roues et turbines de l'Antiquité au XX^e siècle*. Paris : Presses de l'École nationale des ponts et chaussées.

L'imaginaire et la sociabilité de l'eau

- Aubert, J. 1956. *La vie des bords de Seine*. Bar-le-Duc : Horvath.
- Benoît, N., Hournon, J. 1997. *La Seine au temps des canotiers*. Garches : Arom Productions.
- Bertauld, S. 1995. « La première et la deuxième Grenouillère ». *Bulletin de l'Association des Amis de la Maison Fournaise*, déc. 1995, n°5, p. 7-41

Eau, urbanisme et architecture

- Dottelonde, P. (sous dir. de). 1993. *Saint-Quentin-en-Yvelines, histoire d'une ville nouvelles en Yvelines*. Cliomédia.
- Mory, P. 2002. *Habiter à Saint-Quentin-en-Yvelines : entre utopie et réalité*. Paris : Somogy.
- Poisson, G. 1986. *La curieuse histoire du Vésinet*. Ville du Vésinet.
- *Le Vésinet : modèle français d'urbanisme paysager, 1858-1930*. 1998. Cahiers de l'Inventaire. Paris : Imprimerie nationale.

Ont contribué à la réalisation de cette exposition :

David Morgant et Antoine Fortin
*Direction du développement territorial, économique et
de l'environnement
du Conseil général des Yvelines*

Laurent Roblin et Marianne Castan
Musée de la Batellerie de Conflans-Sainte-Honorine

Gilles Bultez et Daniella Malnar
Service des Fontaines de Versailles, Marly et Saint Cloud

Georgia Santangelo
Musée-promenade de Marly-Louveciennes